

Histoire de l'Armée Française
des milices royales à l'armée de métier
par le Général Paul Montagnon

Nota : voir aussi *Epitome Rei Militari* de Végèce, écrivain militaire du 4^es.

La France s'est parfois faite par le négoce ou les mariages, mais surtout par le glaive. Quand passe-t-on de la Gaule romanisée à la France ? Sans doute en 987, par l'élection d'un Roi : manifestation de la conscience qu'il y a un bien commun à représenter et à maintenir. Une armée se dessine alors. Hugues Capet est comte de Paris ; son domaine : Orléans-Dreux-Etampes-Poissy ; il est abbé commandataire de St Germain des Prés et St Denis. Il a un petit domaine, mais il a Paris (commerce et artisanat) et la vallée Ouest de la Seine (agriculture). Il veut agrandir son domaine royal jusqu'au Rhin, les Alpes, les Pyrénées.

Le droit d'ost : les vassaux doivent 40j/an de mobilisation ; au-delà il leur est versé une indemnité. L'ost, se sont des seigneurs qui s'affrontent en mêlée, avec quelques écuyers et servants d'armes (→ « sergent »). Puis le Roi accorde le droit de commune à des cités, contre argent et milices. Il y a donc maintenant pour l'ost des bourgeois et des hommes de pied du peuple. Cette union amènera Louis VI à dissuader Henri V d'Allemagne d'aller plus avant dans son incursion, sans combat, en 1124. Les croisades épuisent les barons, donc renforcent le pouvoir royal. L'idéal des moines-soldats consacre l'épée aux nobles causes.

Louis VII se sépare d'Eléonore d'Aquitaine, et crée ainsi la menace des Plantagenêt. Philippe Auguste règne 43 ans. Il crée sa garde personnelle. Il s'assure aussi des troupes stables, soldées (→ « soldats »), mais formées en partie de brigands (cotteaux et ribauds). En 1191, il supprime l'office de sénéchal (qui commandait l'armée) ; c'est le connétable (chef de l'écurie royale) qui devient chef de l'armée, après le Roi... (fonction qui disparaît en 1627 sous Richelieu, pour les mêmes raisons : un chef qui ne soit pas le monarque, c'est trop dangereux). Philippe Auguste établit donc deux maréchaux à vie. Il améliore la technique de siège, et faisant des compagnies de charpentiers réunies en corps d'engeigneurs (pour faire les « engins » de siège → « ingénieur » et « génie »). Il aura bien du mal à remplacer la bravoure spontanée par la discipline courageuse. Le 27 Juillet 1214, Bouvines : à 1 contre 3, la France bat l'Allemagne-Angleterre-Flandre coalisés. C'est un choc de cavalerie, mais avec des roturiers à pied. C'est surtout la preuve du sentiment national. En 1302, l'indiscipline et la fougue de la cavalerie perd la bataille de Courtrai, contre la Flandre. En 1304, Philippe le Bel fait donc passer l'ost de 40 jours à 3 mois, et crée aussi un impôt lui permettant d'engager des mercenaires et d'entretenir une armée. Début de la Guerre de Cent Ans. L'enjeu : la couronne de France ira-t-elle aux Valois ou aux Plantagenêt ? Le 28 Août 1346, Crécy : la France fonce avec sa cavalerie, tandis que les Anglais misent sur leurs archers (et sur les bombardes), ainsi que sur l'infanterie. Les Français, deux fois plus nombreux, sont vaincus. Rebelotte à Poitiers en 1356, où le Roi Jean le Bon sera fait prisonnier. Charles V s'inspire de l'armée romaine : forces permanentes, disciplinées, et normalement rémunérées. Son organisation : archers, infanterie, artillerie, fortifications. Du Guesclin est nommé connétable. Mais Charles V meurt à 42 ans, après 16 ans de règne. Son fils Charles VI le Fol épouse la dévergondée Isabeau de Bavière → défaite d'Azincourt en 1415 et « le honteux traité de Troyes » en 1420. Arrive alors Jehanne la Pucelle, pour faire couronner Charles VII, avec une petite armée où règne une forte discipline. Il est sacré à Reims le 17 Juillet 1429. Il finit par bouter l'Anglais hors de France, grâce à l'artillerie, dont il va normaliser le matériel et la technique. Pour mettre fin aux écorcheurs (soldats désœuvrés pillant), il décide que le Capitaine sera tenu responsable des méfaits de ses hommes, et qu'il n'y a de Capitaine que nommé par le Roi, et que nul ne peut avoir de gens d'armes. Il crée donc des « compagnies d'ordonnance » (par l'ordonnance royale du 26 Mai 1445).

Une autre ordonnance royale, du 28 Avril 1448 institue la milice des francs-archers : se sont des locaux, qui tiennent l'arc pour leur paroisse ; c'est une milice plus qu'une armée ; et ils sont exemptés de 2 impôts sur 4 (d'où leur nom de « francs »-archers). L'armée devient permanente ; les garnisons sont entretenues par les villes ; la petite noblesse les commande.

Louis IX hérite d'une bonne situation : le domaine est vaste, le royaume est stable ; mais le mariage entre une grande Autriche et l'Espagne va le prendre en tenailles, et donnera naissance à Charles Quint. Charles VII, en 1445, va réorganiser l'infanterie sans faire appel à des gens qui ne soient pas sujets de la couronne ; il dispose alors d'une milice certes nationale, mais occasionnelle et non permanente. Louis XI préfère la négociation à l'affrontement armé, et il utilise son armée comme une puissance dissuasive. Les Suisses sont les mercenaires en vogue ; les mercenaires étrangers formeront jusqu'à un quart de l'armée, jusqu'à la Révolution. Après Louis XI, on délaisse les guerres en Italie au profit de la frontière Est. La cavalerie légère se développe. Les canons sont utilisés (mais ils sont peu maniables car hippomobiles). Vers 1550, six calibres d'artillerie sont déterminés, pour faciliter le service des pièces. L'arquebuse remplace l'arbalète. Les bandes de Piémont et de Picardie ont un esprit régional qui s'apparente à l'esprit de corps. Tel chef, telle troupe. La France aura de grands maréchaux au XVI^es. Louis XII n'impose l'uniforme qu'aux diverses bandes (ce que Louvois étendra à toute l'armée). Le Régiment voit le jour en 1560 ; les quatre plus vieux sont Picardie (1^{er} RI), Piémont (3^e RI), Navarre (5^e RI), Champagne (7^e RI), et ont des privilèges : monter les premiers à l'assaut (pillage), choisir leurs quartiers, n'être jamais dissous ; ils comptent 3 000 h.

En 1562, après le Colloque de Poissy, les Guerres de Religion éclatent, et l'armée se voit divisée en armée catholique et armée protestante. Les répressions fratricides sont cruelles et inhumaines ; le soldat devient un barbouze. La leçon tactique à tirer de ces affrontements, c'est que l'infanterie est un atout majeur, comme rivale de la cavalerie. Henri IV réunit l'armée, mais en réduit les effectifs pour diminuer la tentation d'y avoir recours. Il favorise l'artillerie.

En 1624, Richelieu exerce le pouvoir, et veut « rabaisser l'orgueil des Grands » et « mettre la France en tous lieux où il y avait la Gaule », et même au-delà, en fondant un empire colonial. Il relance donc la Marine et développe l'Armée. Le mousquet remplace l'arquebuse, et l'infanterie est organisée en régiments réguliers, ainsi que l'est la cavalerie. Les effectifs de l'armée vont doubler : 100 000 h. en 1635, 204 000 l'année suivante, et culminer à 238 000 en 1640. Un tiers des soldats est de recrutement étranger, et un dixième seulement des effectifs est sous les armes. Richelieu en 1639 fonde l'Académie Royale des Exercices de Guerre, pour former les gens du rang issus de la roture. Sur 54 ans de pouvoir personnel, Louis XIV aura mené plus de trente années de conflits. Il aura de bons conseillers à Paris et de grands capitaines sur le terrain. Louis XIV vend les charges de Capitaine et de Colonel, charge alors à chacun de remplir ses rangs. Le Sergent recruteur fait alors merveille, recrutant beaucoup les jeunes désœuvrés des villes et la lie de la société. La baïonnette fait son apparition et est vite adoptée. Louvois impose à tous l'uniforme, et ne conçoit la troupe qu'avec « de bonnes armes et un bon chapeau de pluie ». Louis XIV fonde l'Hôtel des Invalides en 1670 et en 1673 la récompense de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis destinée aux Officiers catholiques, quelque soit leur rang de naissance. Sous Louis XV et Louis XVI, la France se bat en dehors de ses frontières, ce qui pacifie le royaume mais coûte cher. Sous Louis XV, la réflexion militaire s'approfondit, et le recrutement de la troupe incombe désormais au Roi. Choisel prévoit le nombre des Régiments et les fluctuations de leurs effectifs selon que l'on est en temps de paix ou de guerre. L'infanterie se voit dotée d'un petit canon pour son propre appui, et Gribeauval fonde son célèbre canon léger. Seule la noblesse de race peut diriger l'armée sous Louis XVI, alors que Louis XV avait permis l'anoblissement par les armes. Les casernes remplacent le logement chez l'habitant, ce qui améliore la discipline mais non le confort.

Les capétiens sont des terriens, ne disposant pas vraiment d'un littoral, et n'étendront les frontières que par la voie terrestre. La nécessité d'une Marine mettra donc du temps à s'imposer.

Pourtant, les croisades avaient montré l'importance d'une marine de transport ; mais la France se contentait de louer les services des Vénitiens ou des Génois. C'est le voisinage de l'Angleterre qui fera prendre conscience de la nécessité de disposer d'une flotte. Les navires ne permettent que la navigation par beau temps, et ne sont conçus que comme des berges de transport de fantassins s'affrontant de pont à pont à grand renfort d'arbalètes, précédant l'abordage. En 1340, la France subit la défaite de l'Ecluse (port de Bruges), y laissant 160 navires sur 190 et perdant 150 000 h., laissant les Anglais maîtres de la Manche. A 32 ans, Jean de Vienne, sera le premier grand marin français et amiral, qui mènera la vie dure aux Anglais avec seulement 35 nefes. La France va acquérir la Provence et la Bretagne, si bien qu'en 1492, quand sonne l'heure des grandes découvertes, elle est capable de relever les défis. Néanmoins, les expéditions menées en Afrique et au Canada seront des expéditions à caractère privé. La France est absente de la Méditerranée, qui est la proie des Barbaresques (jusqu'en 1830). La Flotte est divisée en deux : navires à voiles pour la flotte du Ponant sur la façade Atlantique, et galères pour la flotte du Levant sur la façade Méditerranéenne. C'est Colbert qui formera la Marine française. En 1684, le seul navire *Le Bon* dispersera 39 galères espagnoles au large de l'Île d'Elbe ; ce succès confirme que l'avenir appartient aux navires à voiles, aptes à manœuvrer. C'est Jean Bart qui optera pour un navire plus léger, la frégate ; puis viendront la corvette et le brick. Sont recrutés des marins pour l'équipage, des canonniers pour servir les pièces et des fantassins pour l'abordage. Les Officiers de Marine sont issus de la noblesse, et se forment dès l'âge de douze ans auprès des Chevaliers de Malte. Le Roi n'hésite pas à donner des lettres de course aux corsaires français, leur mandant de porter leur dévolu sur les navires marchands anglais et hollandais. A la mort de Colbert, en 1683, la Marine française est au niveau de ses rivales, mais se plaît uniquement à la guerre de course, où le tempérament français peut s'exprimer : individualisme et audace. Par sa participation à la Guerre d'Indépendance américaine (1778-1783), la Marine améliore ses techniques de combat face à l'Anglais. Louis XVI est un monarque qui s'intéresse vraiment au monde de la mer, et il encouragera les explorateurs privés : Bougainville, Kerguelen, La Pérouse. En 1789, la France est une grande puissance navale ; mais la Révolution va disperser ses cadres.

La Révolution va amener de grands changements dans l'Armée : désintégration de l'armée royale et constitution d'une nouvelle armée nationale, appel à la conscription et la levée en masse, renouvellement des cadres, jeunes roturiers formant bientôt la noblesse d'Empire... Le 14 Juillet 1789 la Bastille ne tombe que grâce à l'aide des 3 000 fusils de la Garde nationale ralliée à la populace, et à cause du fait que la garde de la Bastille est dévolue aux anciens combattants résidents aux Invalides... Louis XVI a réservé aux personnes de vieille noblesse les grades d'Officiers ; et ceux qui rentrent de l'épopée américaine ont à la bouche le nom de Liberté. Le Roi a « renforcé » Paris de 30 000 h. issus d'unités étrangères. Les bourgeois de Paris, pour préserver leurs biens des mouvements populaires, a érigé une Garde parisienne de 12 000 h. dont La Fayette accepte le commandement le 16 Juillet. Cette Garde n'est pas à proprement parler militaire, et pourrait bien s'opposer à l'Armée. Elle devient bientôt la Garde Nationale et compte 250 000 h. en 1790 ! Et elle a entre temps échappé à la bourgeoisie... Elle devient réellement révolutionnaire. En 1792, les Régiments troquent leurs noms contre des numéros, et appartiennent désormais directement à l'Etat. On exige le serment à la Convention en 1791 ; cela, blessant la fidélité à la Foi et au Roi, et doublé par le signal de la fuite à Varennes, sera le point de départ de l'émigration des chefs militaires. La France révolutionnaire est-elle encore la France ? En 1792, la guerre est déclarée par la Convention contre la Prusse, en oubliant juste de se demander avec quoi on la mènera... Les troupes françaises se débandent en Belgique, et Metz capitule ; le retournement se fait à Valmy, qui est une victoire plus symbolique que militaire. Suivront les victoires de Jemappes (1792), Wattignies (1793), et Fleurus (1794). Ces victoires sont permises par le fait de déclarer « la Patrie en danger » et le recours à la levée en masse, d'abord de 50 000 h. puis de 300 000 h. supplémentaires. C'est la nation qui défend la patrie : au prix d'un million d'hommes sous

les drapeaux. S'y côtoient jeunes recrues, gardes nationaux, et militaires d'ancien régime : l'amalgame réussit, au creuset de l'esprit de corps régimentaire. Les ordres sont d'agir en masse, d'être violents, d'exterminer. Suivant ces troupes, des femmes répandent des maladies vénériennes, au point de faire plus de morts que l'ennemi dans les rangs de l'armée ! Bonaparte galvanise ses troupes en leur promettant fortune et gloire en Italie. L'armée de réquisition partie en Italie en revient véritable armée de métier. On fait appel à Bonaparte en 1795 contre les royalistes, puis en 1797 encore ; en 1799, ses grenadiers l'imposent par la force dans une République qui a de toutes façons cessée d'être démocratique.

La folie révolutionnaire a mis à mal les écoles des formation militaire, la gendarmerie, et la marine. Premier Consul en 1799, Bonaparte devient Empereur en 1804. Il devient le nouveau monarque, habilement auto-proclamé « défenseur de la liberté ». Il portera les armées bien au-delà des frontières, les couvrant de gloire et d'honneur, mais finissant par les lasser et par coûter trop cher en hommes issus de la nation. La victoire d'Eylau coûte déjà 40 000 morts et blessés ; la campagne de Russie ne ramènera que 20 000 des 400 000 h. partis à l'aventure (dont 125 000 Français seulement), et laissera 100 000 h. prisonniers. Les généraux ne sont pas épargnés par la mort au front. En 1812, la Grande Armée compte plus d'un million de personnes ! L'infanterie en forme l'ossature, la cavalerie l'atout à jouer au bon moment, et l'artillerie le plus sûr moyen d'ouvrir des brèches dans les dispositifs ennemis. La Garde Impériale forme l'élite ; 7 500 h. en 1800, 47 000 en 1812 (décimée en Russie), et jusqu'à 92 000 h. à sa reconstruction en 1813. Scindée en deux, la Vieille Garde et la Jeune Garde, « la Garde meurt mais ne se rend pas ! » : belle leçon laissée en héritage à l'armée française... C'est la conscription qui forme les rangs de l'armée, et qui rend Napoléon impopulaire. L'appel aux contingent étrangers lui-même ne suffira plus... « Il grogne, mais il marche ! », dira l'Empereur de son « grognard », qui doit avoir « le cœur d'un lion, les pieds d'un lièvre, et le ventre d'une fourmi ». Napoléon organise ses troupes en corps d'armée, mêlant infanterie, cavalerie et artillerie, mais non de façon figée : c'est le terrain et la mission qui commandent. Il sera le spécialiste de la vitesse, de la surprise, et de l'exploitation des circonstances. Étonnamment, Napoléon n'améliore pas les techniques du matériel militaire ; mais il veille scrupuleusement au moral des troupes, crée des décorations et des récompenses, crée une véritable noblesse d'empire s'obligeant ainsi la fidélité des maréchaux promus au mérite. La Légion d'Honneur, ouverte aux civils aussi bien qu'aux militaires sera tout de même majoritairement donnée à des militaires. L'Ecole Spéciale Militaire est créée le 1er Mai 1802. Les transports jusque là privés vont se militariser et en 1807 le Train des Equipages est fondé. Louvois avait commencé à organiser le Service de Santé, mais les chirurgiens étaient des civils contractuels qui n'étaient pas considérés et dont les légitimes demandes étaient peu honorées. Napoléon nomme Percy, Larrey, et Desgenettes, qui organiseront des ambulances, futur corps des brancardiers. Napoléon norme aussi la voie hiérarchique, et le vocabulaire militaire utilisé dans la correspondance. Les guerres de la Révolution de et de l'Empire auront fait plus de morts que la Première Guerre mondiale.

Louis XVIII abolit la conscription en 1814, source de sa popularité, mais il commet l'erreur d'imposer des nobles aux postes de commandement, de forcer l'assistance à la Messe, de remplacer le drapeau tricolore (des soldats de l'Empire) par le drapeau blanc, et de déconsidérer la Légion d'Honneur. Il va susciter de profond mécontentements. La Terreur blanche poursuit les bonapartistes. Les désertions ont lieu à tous les niveaux. En 1815, il ne reste que 30 000 h. sur les 180 000 prévus. Nécessité faisant loi, la conscription est relancée sous le terme « d'appel ». Il faut un contingent annuel de 40 000 h. servant pour six ans ; en 1824, le nombre passe à 60 000 pour un service de huit ans ; avec une telle durée, c'est une armée de métier qui se dessine pour les incorporés. La Restauration se doit de se montrer pacifique face à ses voisins ; mais l'armée sera envoyée au loin, remporter des succès en Espagne, Grèce, et Algérie. Louis-Philippe reprend la cocarde tricolore, et l'armée de la Monarchie de Juillet continue de se battre à l'étranger, tandis que la Garde nationale préserve les intérêts des nantis

sur le territoire national (ce qui ne veut pas dire les intérêts du souverain, et la République ne trouvera pas d'opposants en 1848). L'Armée d'Afrique se constitue de façon assez autonome, avec un fort recrutement local, lui permettant d'atteindre 100 000 h. Le 9 Mars 1831, la Légion étrangère est née. Venus de toute l'Europe pour des motifs sociaux ou politiques, le légionnaire se façonne sous le soleil d'Algérie ; Sidi-Bel-Abbès est sa ville, la Légion sa patrie, l'honneur et la fidélité sa règle. Les Turcos, les Chasseurs d'Afrique, les Goums, les Spahis (« sipahi » signifiant « cavalier » en Turc), les Tirailleurs, verront le jour. Mais là encore, l'inégalité existe, les indigènes plafonnant au grade de Capitaine. La technique employée contre les Arabes (la surprise et le choc) ne doivent pas devenir la règle : il faut aussi le sens de la manœuvre et de la combinaison des armes pour faire face à une armée régulière classique. L'Armée d'Afrique est une vraie pépinière de chefs. Si elle ne maintient pas Louis-Philippe en place, l'armée barre néanmoins la route aux révolutionnaires en 1832 et 1834, devenant la garante de l'ordre public. Louis-Napoléon s'appuiera sur ce nouveau rôle assumé par l'armée. Napoléon III crée en 1852 la Médaille Militaire, pour les sous-officiers et les hommes du rang, récompense des braves ; elle est aussi la distinction suprême des officiers généraux ayant combattu à la tête de leurs troupes. L'armée du Second Empire est une armée de vieux soldats, les jeunes recrues manquant. L'Armée compte à peine 300 000 h. en 1866. Face à 1 200 000 Prussiens, bien entraînés par trois ans de service et quatre de réserve, le combat est inégal et sans espoir. En 1870, ce n'est pas l'héroïsme qui a fait défaut, c'est la prévoyance de l'homme politique.

La capitulation de Sedan laisse 86 000 soldats prisonniers, la reddition de Metz 180 000 ; dès lors, la capitulation est la seule solution possible pour ramener la paix, au prix de l'Alsace et de la Lorraine. C'est la Commune qui prend le relais : bien difficile pour un Officier de savoir de quel côté se situer. L'armée écrase néanmoins la Commune. Le sentiment de défaite face à l'Allemagne s'installe profondément dans les cœurs, ainsi que le souci de reconstituer une véritable armée. En 1871, les effectifs atteignent 578 000 h. La question demeure de savoir s'il faut une armée de métier (seule capable d'être efficace) ou une armée de conscription (comme la Prusse). Les écoles militaires sont relancées, mais l'armée n'est pas réorganisée intelligemment pour autant. Puis c'est l'Affaire Dreyfus qui vient diviser l'Armée ; et quand la grâce est octroyée en 1899, on a beau dire que « l'incident est clos », il n'en est rien. L'Armée est ensuite impliquée dans l'affaire des Inventaires, puis des Fiches, et subit les foudres d'un antimilitarisme primaire. Clémenceau est républicain, mais pas militariste ; pour lui, il est clair que le politique prédomine, ce qui vexe. Le service national est ramené à deux ans, mais il est pour la première fois vraiment national et exclut les privilèges d'exemption. On met en place aussi les EOR. L'unité de commandement est assurée par Joffre, pour préparer la guerre et la mener ; l'Allemagne ne cessant de s'armer, la suite de l'histoire est claire pour tous. Dès 1911, l'aviation militaire fait son apparition. Mais, quand elle tire l'épée le 3 Août 1914, l'Armée dispose plus d'une doctrine que d'une intention de manœuvre. Le fameux plan XVII n'est jamais qu'un plan de concentration des forces pour répondre à une attaque semblable à celle de 1870 ; il s'agit d'un plan de défense. On opte pour une concentration des forces, des assauts héroïques, en faisant fi des pertes occasionnées.

La Marine de la Restauration, quant à elle, s'il elle n'a pas de grand rôle à jouer sur mer, permet tout de même d'amener 36 450 h. pour le corps expéditionnaire en Algérie. La machine va suppléer à la voile, et l'hélice va permettre d'atteindre des vitesses de plus en plus rapides. En 1859, le métal remplace le bois pour la coque. Il est temps, car le canon vrillé à rechargement par la culasse réclamait d'autre protection que le bois... L'infanterie de marine prend le surnom de marsouins, et l'artillerie de marine celui de bigors ; appartenant tantôt à la marine, tantôt à l'armée de terre, ils sont reconnus comme des troupes d'élite, et seront utilisés tant dans les colonies qu'en métropole, Bazeille devenant le Camerone du Marsouin. L'Allemand étant clairement l'ennemi, la Marine voit ses crédits baisser, et la conscription lui est aussi imposée, par peur qu'elle ne devienne un corps de prétoriens

capable de renverser la République. Les corps expéditionnaires de Tunisie ou du Tonkin sont des agglomérats de troupes ; ce qui révèle une faiblesse.

L'ordre de mobilisation, en date du 2 Août 1914, voit se lever la nation en armes : la France et son Armée ne font qu'un, faisant front pour la grande revanche. Les fantassins défilent la fleur au fusil. En moins de 15 jours, 2 900 000 h. sont sous les armes. Héroïsme et patriotisme sans nuance font de nombreuses victimes chez les officiers. Mais la désillusion vient vite : le front français plie sous la poussée allemande ; il plie, mais ne rompt pas ! Joffre garde son sang-froid, et Galliéni montre son génie : la contre-offensive de la Marne, consentie par la troupe, coûtera 310 000 morts en six semaines... Pour se sauver, la France se saigne. Le front se stabilise ; de Décembre 1914 à Juin 1918, la guerre sera celle des tranchées ; les deux camps s'épuisent, tant par l'offensive française de 1915 que par l'offensive allemande de 1916 sur Verdun. C'est la guerre d'usure ; les méthodes et les matériels évoluent à partir de 1915 ; seul le poilu héroïque ne change pas ; la fraternité au front n'est pas un vain mot, et les différences sociales s'amenuisent, par la boue et par la mort. Verdun, où toute l'armée française défile, soutenue par la Voie Sacrée entretenue par les agents territoriaux, c'est 100 000 obus par jour ! Pétain est nommé responsable de la défense le 25 Février 1916, et donne pour mot d'ordre : « courage, on les aura ! » L'enfer de Verdun engloutira 360 000 Français. La Croix de Guerre et de multiples distinctions viendront orner la poitrine des Anciens Combattants. En 1917, Nivelle, qui a remplacé Joffre, tente une offensive au Chemin des Dames : 140 000 morts pour rien. Pétain, à 61 ans, devient donc l'unique chef. Son premier défi est de faire face aux mutineries, de les régler avec force et humanité : il punit, et rétablit les permissions à l'arrière et leurs conditions. Sa stratégie est simple : « l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe ! » Une telle stratégie permet de tenir, pas de vaincre, mais il attend les chars et les américains...

La guerre existe aussi sur la mer. Par convention, les Britanniques, s'occupent de l'Atlantique et laissent à la France la Méditerranée. La marine française s'occupe donc essentiellement du transport des troupes d'Afrique, mais aussi de la lutte anti-sous-marine et de débarquer des troupes pour empêcher la Turquie de soutenir l'Allemagne.

La guerre existe aussi dans les airs, où l'aviation mène des reconnaissances, avant de se lancer dans le combat aérien proprement dit, ainsi que l'appui au sol. En 14-18, la France produira 50 000 avions.

En 1918, Foch prend la tête des armées française et britannique ; alors que la production d'armement donne enfin l'égalité à la France ; mais surtout, le soldat Français se bat encore avec rage ! C'est la clé de l'armistice du 11 Novembre 1918. La France a perdu 1 400 000 de ses enfants, et 600 000 sont mutilés. Foch sera fait Maréchal de France en Août 1918. Le 14 Juillet 1919 est une apothéose parisienne.

L'armée qui sort de la Grande Guerre est une armée modernisée, qui possède une aviation et des chars. Mais les officiers de fortune pèchent par leur formation intellectuelle. La France s'est faite une réputation auprès des armées étrangères, mais elle bascule très vite dans le pacifisme : « plus jamais la guerre ! ». La France ne peut démobiliser que lentement, le traité de Versailles n'étant signé que le 28 Juin 1919. L'armée doit encore soutenir les colonies. Il faut maintenant savoir comment maintenir les acquis et éviter les erreurs sanglantes de 14-18. La loi de programmation militaire prévoit la défense des frontières par la Ligne Maginot, l'armée devenant un corps de défense statique. La motorisation prend donc du retard, et les chars ne sont vus que comme soutiens de l'infanterie. Pétain reste toujours dans l'ombre de Weygand et Gamelin. Lyautey avait conseillé à chaque citoyen de lire *Mein Kampf* et d'en tirer les conclusions qui s'imposent, mais n'a pas été entendu. Le 7 Mars 1936, l'irruption de la Wehrmacht dans la zone démilitarisée lui donne raison... Tandis qu'en 1931, les soviétiques constituent leurs premiers bataillons parachutistes, et sont imités par l'Allemagne en 1934, en France, c'est le vide officiel. La marine de l'entre-deux-guerres arrive à se reconstituer ; seule

l'aéronavale est faiblarde. Maurice Thorez avait dit clairement aux communistes de rentrer dans l'armée afin de la déstructurer de l'intérieur... Le matériel et l'armement de l'armée française en 1939 est désastreux : on en est encore aux chevaux, aux Lebel, au casque Adrian, aux chars Renault, à l'artillerie de 1918, et les transmissions sont à créer...

Le 23 Août 1939, le pacte germano-soviétique laisse à Hitler les mains libres à l'Est. Le 1er Septembre, il envahit la Pologne ; la mobilisation générale est décrétée en France le 2 ; Londres adresse le 3 à 9h00 un ultimatum à Berlin, imposant le retrait des troupes de Pologne, ou menaçant de la guerre ; à 11h l'Angleterre se considère en guerre ; la France la rejoint à 17h. Le plus sanglant conflit de l'histoire débute. La mobilisation ne se fera pas cette fois-ci la fleur au fusil, mais elle se fera dans l'ordre et avec résignation. Près de 5 000 000 de Français sont sous les drapeaux. Le 10 Mai 1940 frappe les trois coups de la guerre proprement dite : Belgique, Hollande, et Luxembourg sont envahis. Puis en six semaines, l'armée française subit l'échec le plus cinglant de son histoire, non sans laisser 90 000 morts et 1 900 000 prisonniers ; le 25 Juin, l'armistice est signée, à cause de l'incompétence de son chef, Gamelin. Les Français ont de quoi être amers envers leurs alliés britanniques : à Dunkerque, ils ont embarqué d'abord les leurs ; en Angleterre, ils prennent de force nos navires ; à Mers-el-Kebir, ils les coulent en faisant 1 300 morts et 300 blessés... Le 18 Juin 1940, l'appel à la résistance du Général de Gaulle est une faille première dans l'obéissance inconditionnelle réclamée à l'armée : désormais, qui sera le garant de l'obéissance, et jusqu'où ira la clause de conscience ? Les chefs militaires, malgré l'armistice, n'ont pas cessé de considérer l'Allemagne comme étant l'ennemi, à de rares exceptions près qui n'ont pas digéré l'attitude anglaise. Hitler laisse à la France occupée son empire colonial, avec des troupes armées de souveraineté. A défaut d'incorporation possible, Pétain lance les Chantiers de Jeunesse, qui seront pour beaucoup une préparation au maquis. L'échec d'Hitler se retournant contre l'Armée Rouge, et l'entrée en guerre des USA après Pearl Harbor, infléchissent le cours du conflit. Le 8 Novembre 1942, le débarquement en Afrique du Nord permet à l'armée française de reprendre les armes : l'Armée d'Afrique se constitue. Le 11 Novembre, date symbolique, Hitler envahit la zone libre. Il ne reste au gouvernement de Vichy que sa flotte à Toulon, et le 27 Novembre, elle se saborde plutôt que d'être prise, mais néanmoins sans avoir tenté de s'échapper. Stalingrad et Guadalcanal suivent de près. L'Armée d'Afrique, armée par les américains, aligne 230 000 h. De Gaulle débarque à Alger fin Mai 1943, et une lutte de pouvoir avec le Général Giraud s'engage, mais ne durera pas longtemps, Giraud voulant le succès des armes de la France et non le sien ; seul Juin sera maintenu en place. L'Armée d'Afrique gagne ses titres de noblesse dans la campagne d'Italie ; grâce à elle l'armée française rehausse la tête et est considérée : De Lattre pourra débarquer en Provence, et Leclerc en Normandie. Les FFL et l'Armée d'Afrique s'unissent le 1er Août 1943, et après les débarquements de 1944, les FFI s'adjoignent à la colonne. Le 8 Mai 1945, la guerre s'arrête en Europe, et la France est du côté des vainqueurs, bon gré, mal gré, mais sans grande aura. Les victimes civiles sont plus nombreuses que les militaires morts. L'épuration n'épargne pas l'armée. Les écoles de formation des Officiers reprennent. Que faire des prisonniers ou des anciens FFI : sont-ils réintégrables dans une armée moderne ? Les plus volontaires iront en Indochine, les autres iront occuper l'Allemagne. La France doit relancer son propre armement, et commence par le MT49, arme de prédilection du fantassin en Indochine et en Algérie... La Marine attendra ; seule l'aviation repart grâce à Dassault.

L'Indochine est entre des mains étrangères après le coup de force japonais du 9 Juin 1945 ; leur reddition du 15 Août n'améliore pas l'affaire ; Hô-Chi-Minh déclare l'indépendance du Vietnam, mais sous obédience communiste en réalité. Au Vietnam, il faut s'unir face aux Viets, et les querelles de partis de 1940 sont vite oubliées, ainsi que la haine du Boche, largement présent dans les rangs de la Légion... Une nouvelle race apparaît : le para. Dominer l'appréhension pour sauter donne un moral de vainqueur, qui s'alliera avec ses capacités de déploiement, vitesse et mobilité. La Marine et l'Aviation joueront aussi un rôle important en Indochine. L'Indochine sera une pépinière de chefs. Le corps

expéditionnaire est loin, seul, et mal-aimé : de quoi renforcer les liens internes, et créer une idéologie militaire pour contrer le communisme. L'heure est à la décolonisation, et le désastre de la RC4 en 1950 suscite l'envoi d'un chef, De Lattre de Tassigny, qui précise bientôt les frontières du conflit : « Je suis venu ici pour accomplir votre indépendance, non pour la limiter ; l'armée française n'est là que pour la défendre. » Il est bien secondé par Raoul Salan, l'homme qui connaît le mieux l'Indochine. En quelques semaines, se produit un redressement spectaculaire. Mao Tzetoung soutient le Viet-Minh, tandis que les rangs français se « jaunissent » de volontaires locaux. A Dien Bien Phû, on se bat huit semaines à un contre dix. Malgré les pertes occasionnées à l'ennemi, cela reste un échec à grand retentissement : le colonisé a vaincu son maître, les troupes d'élite françaises ont été vaincues par les petits bo-doï. Le corps expéditionnaire a perdu près de 63 000 des siens : 18 000 réguliers de métropole, 10 000 légionnaires, 8 000 africains, 30 000 indochinois. Une perte de confiance envers les chefs militaires et les hommes politiques s'installent, tandis que ceux qui rentrent d'Indochine connaissent les méfaits du communisme et ses méthodes. L'abandon sanglant des volontaires fidèles à la France reste gravé dans les consciences. Mais les troupes sont aguerries et parmi les meilleures du monde.

En Novembre 1955, les soldats prennent le bateau en direction de l'Algérie, où depuis pile un an les attentats ont débuté. La guerre est une perpétuelle remise en question et adaptation. La guerre psychologique sera un des éléments introduits en Algérie ; ainsi que le soutien social des populations. En Algérie, il n'y a pas de troupes sur place ; l'armée française occupe l'Allemagne ; on ne veut pas envoyer les appelés mener le combat ; se sont donc les revenants d'Indochine qui seront les combattants d'Algérie. Il faut traquer « le Fell » dans les djebels et protéger le Français en ville et au bled. Le 26 Août, 57 000 réservistes ont été rappelés ; en 1955, se sont 186 000 h. qui sont sur place, mais cela reste insuffisant. Les Français d'Afrique du Nord, qui ont quitté leurs gourbis entre 1942 et 1945 pour sauver la métropole entendent bien être protégés par elle des attentats et de la sédition communiste. L'envoi d'appelés, même si c'est davantage pour monter la garde que pour mener les opérations, va émouvoir l'opinion publique française, et la Guerre d'Algérie va devenir impopulaire. En 1957, la police traditionnelle se montre dépassée par le terrorisme ; le politique veut des résultats à tout prix, et l'armée va se salir les mains avec la torture, ce qui rejaillira sur la réputation de l'armée entière. C'est le prix de la victoire de la bataille d'Alger. Le 1er Décembre 1956, le Général Salan devient commandant en chef de l'Algérie ; il sera remplacé par Challe. L'armée compte 400 000 h. ; deux composantes lui donnent d'agir efficacement : les hélicoptères et les barbelés électrifiés aux frontières (coupure du réseau localisables dès que franchis). L'avenir de l'Algérie devient douteux au printemps 1958 : le 13 Mai 1958, les pieds-noirs manifestent pour l'Algérie Française, et sont naturellement suivis par l'armée. Les discours de De Gaulle vont dans le sens d'une Algérie plus égalitaire, mais Française. En 1960, il y a 200 000 indigènes sous le drapeau. Le 16 Septembre 1959, De Gaulle parle d'autodétermination du peuple algérien : que devient donc l'Algérie française pure et dure ? Le plan Challe bat son plein et ses résultats sont éloquentes, mais il prend ses distances d'avec les pieds-noirs jugés trop passionnés. Les militaires s'opposeront au revirement de De Gaulle. L'action pour alerter s'organise ; il lui faut un chef qui soit un général : Challe est le seul possible, mais il met ses conditions, à savoir éviter les morts civils et faire un putsh purement militaire et non sanglant. Mais des défaillances quand viendra l'heure de vérité le feront échouer. Le 25 Avril, après quatre jours, les insurgés qui ne sont pas révolutionnaires reconnaissent leur échec. L'épuration aura lieu au sein de l'armée ; l'OAS s'acharnera. Le 3 Juillet 1962, l'Algérie devient indépendante. Les premières victimes seront encore les indigènes fidèles, abandonnés par les politiques : 150 000 harkis, 10 000 européens. La justice française condamne 11 généraux et 300 officiers. D'autres démissionnent. L'Armée a perdu en Algérie une partie de son âme, son unité, et nombre des meilleurs des siens. Le bilan est de 27 000 camarades « tombés pour rien ». Curieusement, se sont les événements de 1968 qui réconcilieront De Gaulle avec l'Armée, lorsqu'il part à Baden-Baden chercher de l'aide auprès de Massu le 29 Mai 1968.

Depuis 1960, la France possède la bombe atomique. En 1966, De Gaulle décide de quitter l'OTAN pour reconquérir l'autorité nationale et le rang diplomatique des grandes nations. En 1967, De Gaulle fixe une nouvelle politique militaire : la force de dissuasion atomique, une force de projection aérotransportable, la défense du territoire. La France veut garder l'arme au pied, mais son passé colonial en fait le gendarme de l'Afrique, tandis qu'elle accepte aussi d'arborer le casque bleu : les conflits politiques se teintent d'humanitaire. En 1990-1991, la Guerre du Golfe fait ressortir les ambiguïtés de l'armée française : ses soldats sont prêts à en découdre, mais ils manquent de moyens, et sont peu projetables en grand nombre. Une armée de 300 000 h. peine à en projeter 14 000... La conscription ne signifiant plus grand chose, elle va être abandonnée, au profit d'une journée du citoyen destinée aux garçons et aux filles ; l'armée va se féminiser ; les matériels vont être renouvelés ; les effectifs diminués, à l'exception de la Gendarmerie. Réduire les budgets pour mieux doter l'armée est un vrai défi. Quoiqu'il en soit, l'armée émanant du peuple, l'armée de demain sera ce que sera le pays demain.